

*Compte-rendu du séminaire de l'axe 1 de l'ERAC du 5 novembre 2012, par Clément Boitrelle, M1 Recherche (Département d'études anglophones)*

*(éd. Laura Goudet et Sylvaine Bataille)*

## **Les références culturelles à l'heure de la mémétique : Internet et les échanges culturels**

### **Intervenante : Laura Goudet**

Laura Goudet est doctorante en linguistique anglaise à l'Université Paris 13, sous la direction de Nicolas Ballier. Elle tient un carnet de recherche en linguistique sur la plateforme hypotheses.org : <http://lac.hypotheses.org/>

A l'heure d'une constante numérisation des échanges, d'une multiplication des réseaux sociaux et d'une influence toujours plus grande d'Internet dans notre vie quotidienne, ce séminaire a pour principal objectif d'étudier les différents phénomènes culturels présents sur le net que l'on appelle « mèmes ». Afin de bien comprendre cette notion, qui peut s'avérer extrêmement complexe et abstraite pour une personne non-initiée, Laura Goudet, doctorante en linguistique anglaise, nous propose dans son introduction de nous présenter les différents outils qui lui ont permis d'étudier ce sujet et de nous montrer l'évolution des études linguistiques sur Internet ainsi que l'évolution des moyens d'expression sur le web.

Les « mèmes » sont notamment présents sur les forums de discussions anglophones (à la fois anglais et américains), et c'est aussi sur ces derniers que bon nombre ont vu le jour. Au sein de ces forums, de nombreux signes linguistiques bien distinctifs sont visibles. Une des facettes du travail du chercheur est d'étudier les différentes caractéristiques lexicales, grammaticales, graphiques du discours sur Internet; c'est ce que l'on appelle le « netspeak ».

C'est dans les années 90 que les premiers travaux sur ce que l'on appelle la Communication Médinée par Ordinateur (ou CMO) sont apparus. Il s'agissait surtout d'étudier discussions sur forums. Au fil du temps, des sujets d'études différents sont apparus. C'est notamment le cas avec « l'Internet Relay Chat » (IRC), ou bien l'étude des courriels en entreprise. C'est dans ces domaines que la mémétique gagne de plus en plus de terrain dans l'analyse des discours (avec notamment l'étude des « lolcats », qui sera abordée plus tard). Il est aussi important d'avoir en tête l'évolution de l'outil qui permet de s'exprimer sur Internet, à savoir le clavier. Du simple clavier de téléphone à une dizaine de touches, on est arrivé au clavier du Smartphone, avec certes moins de boutons, mais davantage de possibilités en matière d'écriture (les différents accents, majuscules, minuscules, chiffres, smileys etc....) et également en termes d'échange et de partage. En effet, les réseaux sociaux peuvent être accessibles directement via son téléphone, et non plus uniquement sur son ordinateur. Les échanges sur le web sont donc grandement facilités.

*C. Boitrelle, compte-rendu du séminaire ERAC du 05/11/2012*

*Intervenante : Laura Goudet*

*ERAC - Université de Rouen - eriac.net*

Une des principales difficultés du travail sur Internet est la quantité importante de sources présentes, le problème étant que nombre de ces sources sont avant tout des ré-exploitations de sources déjà existantes. Néanmoins, Internet permet une codification progressive, de sorte qu'il est possible d'archiver et de consulter les premières occurrences d'un phénomène. Un autre problème sur Internet est le décalage entre les corpus et les contenus « réels ». Ainsi, si on tape « lolcat » sur COCA, BNC ou bien Google, les résultats seront très nettement différents. En effet, et c'est ce que Laura Goudet souligne, COCA et BNC sont des corpus « académiques ». Ainsi sur le British National Corpus, aucune entrée ne sera trouvée, de même que sur COCA, tandis que sur Google, c'est plus de trois millions trois cent mille résultats qui seront disponibles. Aussi, ce moteur de recherche permet, au moyen de Google Trends, d'étudier les termes associés à la recherche ainsi que son évolution au fil du temps. Ainsi, pour « lolcat » on peut voir des termes associés comme « lolcat bible », « lolcat birthday » ou bien « lolcat generator ». On peut ainsi voir que le volume de recherche maximal concernant « lolcat » a été atteint en avril 2008 (<http://www.google.fr/trends/explore#q=lolcat>).

Se pose alors la question de la mémétique : que peut bien signifier cette notion assez insolite au premier abord ? Il s'agit d'une théorie darwinienne étendue. La mémétique se sert des « mèmes » pour étudier la culture. Un mème est une unité culturelle qui se transmet de génération en génération. Un exemple concret est l'air de la chanson « Joyeux Anniversaire ». Admettons que sur cinq airs de musique, on nous demande de retrouver celui de la chanson « Joyeux Anniversaire », il sera tout à fait facile de le retrouver car il est tout à fait reconnaissable. Sur Internet, il s'agira de tout sème reconnaissable qui se transmet sur le web. De fait, les mèmes sur Internet ont une polymorphie extrême : il peut s'agir de différents types de mèmes (une image, une vidéo ou même une chanson). Un mème pourra alors être très confidentiel ou bien sera viral (c'est-à-dire très répandu).

Afin d'explicitier cette notion, Laura Goudet nous propose d'étudier différents exemples de mèmes. Le premier cas de figure est celui du « lolcat ». Le tout premier *lolcat* semble avoir été créé en 1997. Ces images de chats ont par la suite gagné en importance grâce notamment au « Cheezburger cat » publié en 2007 sur le site [Something Awful](http://www.somethingawful.com) :



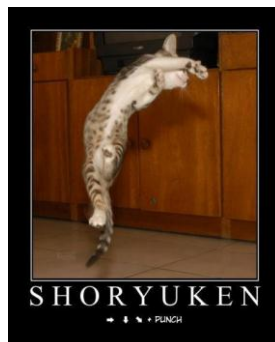
Plusieurs caractéristiques sont d'emblée présentes sur ces premières images, à savoir : la présence d'un chat dans une situation plus ou moins insolite (ici, on a par exemple un chat avec une expression plutôt joviale) ; est également présente une petite phrase ou un commentaire avec des fautes d'orthographe volontaires (mauvaise orthographe, mauvaise conjugaison des verbes – comme ici « has » au lieu de « have », mais également des problèmes en terme de syntaxe, la phrase correcte étant ici : « Can I have a cheeseburger ? ») qui révèle une transcription graphique du

*C. Boitrelle, compte-rendu du séminaire ERIAC du 05/11/2012*

*Intervenante : Laura Goudet*

*ERiac – Université de Rouen – [eriac.net](http://eriac.net)*

« possible » son du chat ; enfin cette phrase est nécessairement écrite en police Arial et en blanc. Ces caractéristiques vont par la suite rester, et être finalement une condition « sine qua non » pour faire un « bon » mème. Le support de départ de ce mème est ici une image. Mais peuvent se greffer alors d'autres références venant d'autres supports, comme celle-ci :



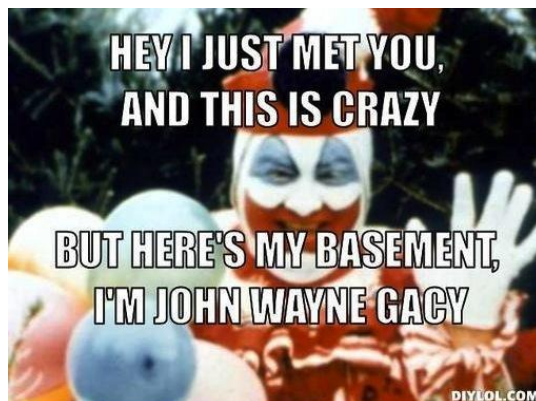
On a ici bel et bien un « lolcat », mais s'ajoute ici une référence à un jeu vidéo : « Street Fighter », dans lequel un personnage peut effectuer un mouvement, le « Shoryuken ». On a donc l'image d'un chat dans une position qui s'apparente à la posture que prend le personnage qui exécute ce mouvement (dont on nous rappelle la combinaison de touches). A noter que cette image fait également référence au « motivational poster », répondant lui aussi à des critères bien spécifiques (contours noirs, titre et sous-titre en blanc etc.....). Le problème qui se pose ici est justement cette accumulation de références : peut-on encore parler de *lolcat* ? Les différentes couches de références peuvent rendre la lecture du mème plus difficile pour les personnes ne partageant pas les mêmes références.

Le deuxième exemple donné par Laura Goudet est celui du « Prince de Bel-Air »<sup>1</sup>. Ce mème illustre le principe du « bait and switch » (littéralement « appâter et détourner »), qui consiste, comme son nom l'indique, à attirer un lecteur, grâce notamment à une vidéo au titre explicite, ou bien par une « creepypasta » (c'est-à-dire une histoire qui semble extraordinaire, ou bien effrayante, afin de divertir ; c'est un peu le même principe que les légendes urbaines)<sup>2</sup>. Le principe est d'attirer l'internaute puis de glisser au sein du récit ou de la vidéo un extrait du générique du Prince de Bel-Air afin de tromper le lecteur/spectateur. De nombreux autres exemples sont apparus, notamment le phénomène du « Rick-Rolling », qui consiste à attirer les internautes en leur faisant croire à une vidéo incroyable (et très souvent d'ordre pornographique...) pour finalement se retrouver devant le clip d'une chanson des années 80, la chanson « Never Gonna Give You Up » Rick Astley : (<http://www.youtube.com/watch?v=dQw4w9WgXcQ>).

Un autre exemple, ici avec une base audio, est celui de la chanson « Hey I just met you » de Carly Rae Jepsen (<http://www.youtube.com/watch?v=fWNaR-rxAic>) dont le refrain a fait l'objet de nombreux détournements :

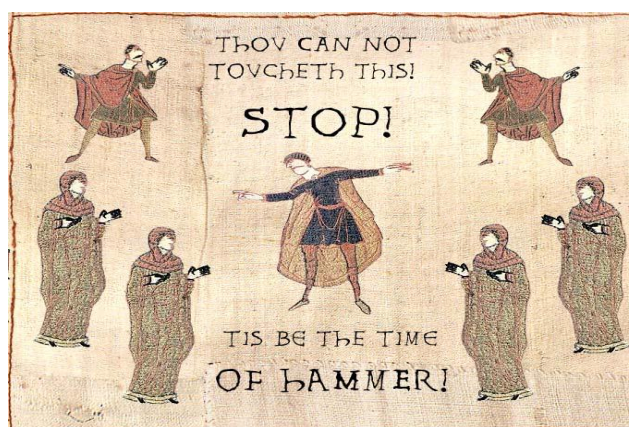
<sup>1</sup> Voir à ce propos l'article de Laura Goudet « **Mèmes 1- Copypasta : le Prince de la Connivence (de Bel-Air)** » sur hypotheses.org : <http://lac.hypotheses.org/21>

<sup>2</sup> Voir à ce propos l'article de Laura Goudet « **Mèmes 2 – le côté obscur -mais parfois mince- de la force (mémétique)** » sur son blog : <http://lac.hypotheses.org/57>



Dans ces deux images, on retrouve les caractéristiques que l'on observait déjà chez les *lolcats*, à savoir les commentaires en Arial blanc. Dans le premier exemple, on garde une grande partie du refrain (« Hey I just met you / And this is crazy ») en l'adaptant à la référence (ici Darth Vader, faisant référence à sa réplique dans le film *L'Empire Contre Attaque*). Le deuxième exemple fait ici référence à un fait divers aux Etats-Unis. Le personnage sur la photo est un tueur en série ayant séquestré dans sa cave (d'où « basement ») et assassiné des jeunes hommes en se faisant passer pour un clown. La question de la référence est ici d'autant plus importante qu'elle fait référence à un événement qui s'est déroulé aux Etats-Unis et par conséquent, qui est inconnu pour la plupart des Européens. On voit par ailleurs qu'ici, encore une fois, le support de base (une chanson) est dépassé.

Laura Goudet commente un autre exemple de même audio transposé en support écrit : celui du « Hammer Time ». Il s'agit d'une chanson du rappeur MC Hammer, le but étant ici de reproduire une phrase prononcée par le chanteur (<http://www.youtube.com/watch?v=otCpCn0l4Wo>, voir à 2.09 pour l'extrait en question), et ce sur des supports variés, que ce soit sur un panneau de signalisation ou bien en parodiant la tapisserie de Bayeux, avec un anglais médiéval fantaisiste:



L'exemple qui suit est bien particulier dans la mesure où il s'agit d'un mème « indigène » : c'est-à-dire qu'il est né sur Internet, pour Internet. Il s'agit du « Dating Site Murderer ». Pour la petite histoire, ce mème est né suite à un message déposé par un internaute sur un forum. L'internaute en

*C. Boitrelle, compte-rendu du séminaire ERIAC du 05/11/2012*

*Intervenante : Laura Goudet*

*ERiac - Université de Rouen - eriac.net*

question se demandant bien pourquoi, alors qu'il est inscrit sur un site de rencontre, il ne reçoit aucune invitation. Le problème vient principalement de sa photo : en effet, sur celle-ci, notre internaute paraît très intimidant. De là réside donc le principe de ce mème ; le début de la légende est une affirmation (I will.../I'm going...) violente, évoquant un meurtre, ou un acte violent en général (faisant référence à un meurtrier). Mais la suite de la légende trompe le lecteur : en effet, il n'y a finalement aucune « méchanceté » dans ce mème, grâce au décalage créé entre la légende du haut et celle du bas, qui s'apparenterait à une chute dans une histoire drôle. On retrouve d'ailleurs ici le même principe présent dans le « bait and switch ».



L'exemple qui suit est ce que l'on peut qualifier de « mème d'actualité ». Il est en effet né suite à un reportage diffusé aux Etats-Unis sur une tentative de viol dans un quartier. En réalisant le reportage, les journalistes interrogent le frère de la victime venu à son secours. Ce dernier témoigne et c'est de son témoignage que le mème voit le jour : <http://www.youtube.com/watch?v=EzNhaLUT520> (voir à 1.00 pour le témoignage du frère). Il est important d'avoir à l'esprit le décalage entre les deux journalistes (tous les deux blancs) et les personnes interrogées, vivant dans un milieu plus que modeste. Antoine Dodson (le frère de la victime) a une façon de s'exprimer qui n'est pas sans rappeler certains rappeurs (il faut également noter la connotation homosexuelle assez flagrante dans sa façon de s'exprimer). De cet extrait de nombreux « remix » ont été réalisés, grâce à l'utilisation notamment du logiciel de modification vocale « autotune ». Les propos restent, mais le rythme est changé, avec l'ajout d'effets musicaux (le détournement le plus connu est celui-ci : <http://www.youtube.com/watch?v=hMtZfW2z9dw&feature=related>) pastichant littéralement les chanteurs de rap. A la suite de cet exemple, il a été signalé qu'un mème similaire a été observé en France, l'exemple du « Meuporg ». Encore une fois on retrouve le journaliste, très « propre sur lui », essayant de prononcer le nom d'un genre de jeu vidéo (MMORPG). Ce dernier se trompe et écorche assez maladroitement le nom. Suite à cela, de nombreux détournements ont également vu le jour. (voir <http://www.youtube.com/watch?v=HXstRfE9AVU> pour l'extrait original ; voir <http://www.youtube.com/watch?v=MwiCLnJeco&feature=related> pour le détournement le plus connu).

Mais tous ces exemples sont des mèmes relativement confidentiels. Le dernier exemple cité par Laura Goudet est à l'inverse un mème que l'on peut très clairement qualifier de « viral ». Il s'agit de la chanson « Gangnam Style » du chanteur Sud-Coréen PSY (voir <http://www.youtube.com/watch?v=9bZkp7q19f0> pour le clip). Cette chanson a d'abord été postée

*C. Boitrelle, compte-rendu du séminaire ERIAC du 05/11/2012*

*Intervenante : Laura Goudet*

*ERIANC – Université de Rouen – eriac.net*

en juillet sur Youtube et suite à l'engouement très rapide (il s'agit de la vidéo la plus vue de l'année 2012, devant Baby de Justin Bieber), de très nombreuses reprises ont été faites. Il convient de souligner le nombre assez important de références à la culture coréenne au sein du clip (le car de personnes âgées, le bain traditionnel...). Pourtant, dans les différentes reprises, ces références sont totalement évacuées, afin de ne garder finalement que le titre de la chanson ou le pas de danse du chanteur. A noter que ces reprises se font sur de très nombreux supports :



Sur l'exemple de gauche, on fait référence à la célèbre enseigne « Starbucks » en parodiant leur logo, rappelant ainsi le pas de danse du chanteur. Dans celui de droite, on incorpore ici le chanteur à une scène extraite du film *The Dark Knight Rises*. A noter également, la reprise du titre ou de certaines paroles, par exemple :



Dès lors, on peut observer que le focus de ce même explose complètement : on dépasse le cadre audio, pour passer à des registres linguistiques ou visuels, entre autres.

Après cette revue de plusieurs exemples (bien sûr non exhaustive), Laura Goudet nous propose de s'interroger sur l'auteur et le public de ces mêmes. Avant tout, il faut voir comment fonctionne un même : on extrait d'une chanson, d'un reportage, d'un film etc. un élément marquant ou bien humoristique. Puis, cet élément est transformé : il passe de l'audio à l'écrit par exemple, de sorte qu'il existe une véritable hybridation du contenu. Les nombreuses possibilités de transfert proposées par les forums, les réseaux sociaux permettent d'évaluer le contenu, sa « qualité » (s'il est drôle ou non par exemple). Le même est participatif : il est fabriqué par les internautes, pour les internautes. Le même est ainsi soumis au vote des internautes, il se retrouve dans des classements allant du plus au moins populaire. Des sites comme [Memegenerator](#), [DIYlol](#), [Know Your Meme](#) ou [9gag](#) permettent

*C. Boitrelle, compte-rendu du séminaire ERIAC du 05/11/2012*

*Intervenante : Laura Goudet*

*ERAC – Université de Rouen – eriac.net*

à leur façon d'évaluer et de partager les différents mèmes mais également de créer ses propres mèmes.

Néanmoins, à la fin de la présentation, plusieurs interrogations sont soulevées : la question notamment de l'auteur d'un mème. A partir d'où peut-on dire qu'une personne est l'auteur d'un mème dans la mesure où ce dernier a été remanié par plusieurs internautes ? Quelle est alors la légitimité de l'auteur ? Une autre interrogation, tout à fait essentielle, est celle de la maîtrise des différents codes et des références inhérentes aux mèmes. En effet, dans la discussion suivant ce séminaire, il a été souligné que la maîtrise des codes (comme par exemple les légendes en Arial Bold, ou, le plus souvent, en Impact, blanc) est essentielle pour apprécier un mème. Aussi, une personne postant un fichier ne respectant pas ces codes (une police ou une couleur différente par exemple), pourra être considérée comme une personne ne maîtrisant pas ces « règles ». Se pose également le problème de la connivence culturelle : un mème faisant référence à un jeu vidéo ou bien à un film ne sera certainement pas compris par tous, étant donné que tout le monde n'a pas les mêmes connaissances.

A la suite de cette conférence, quelques questions ont été posées à Laura Goudet, notamment celle de savoir si on pouvait considérer qu'il existait des mèmes « classiques ». Là encore, se pose le problème de l'auteur, tout va dépendre du moment à partir duquel on va partir afin d'étudier tel ou tel mème. On peut néanmoins souligner qu'il n'existe peut-être pas de mèmes « classiques », mais les différents codes de ces mèmes sont « essentiels ». Aussi, il s'agirait peut-être là d'une partie de la définition de ce qui est un « bon mème », ou tout du moins un mème acceptable. Une autre interrogation concernant la catégorie de personnes réalisant ce genre d'images, vidéos a été soulevée... Il a été observé que, pour la plupart, il s'agirait de jeunes hommes, entre 15 et 25 ans. Le fil de la discussion nous a également amenés à nous demander à quel genre d'humour nous avions affaire ? Pour la plupart, il s'agit surtout d'un humour dit « potache », même s'il est par moments assez « noir » (on pense notamment à *l'Insanity Wolf*, au *Racist Dog* ou bien au *Successful Black Guy*), l'humour des mèmes n'est pas un humour qui se veut « méchant ».

L'intérêt que j'ai pu tirer de cette conférence est double. Cela m'a permis à la fois d'étudier un sujet qui m'est particulièrement familier, étant un visiteur assidu des sites mentionnés plus haut. J'ai trouvé particulièrement intéressante l'approche de Laura Goudet vis-à-vis des mèmes en matière de références et de supports. Malgré un énoncé qui me paraissait très obscur au départ, le sujet traité s'est révélé très passionnant, et m'a permis de me poser d'autres questions, notamment la question d'un humour spécifique à Internet. L'autre intérêt de cette conférence a été pour moi l'approche du travail sur Internet. Comment prendre en compte la masse d'informations présente sur le web, comment la traiter de manière rigoureuse et scientifique ? Cela m'a également permis de voir une des difficultés du travail de recherche : le recul vis-à-vis du sujet étudié. Comment rester objectif face à un sujet qui nous passionne ?